



SOMMAIRE

Conférences
Dîners-conférences
Assemblée générale
Béhénu, une nouvelle reine de l'A.E.
Isis-Aphrodite Anasyrmène
Le chat en Egypte pharaonique

LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 36 - Décembre 2011

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Comme nous l'avons envisagé, un nouveau cours de hiéroglyphes pour débutants a pu voir le jour à l'automne 2011. Ce groupe accueille douze participants. Son recrutement s'est concrétisé grâce à l'article paru dans les DNA. Laetitia Ait Amrouche-Martzolff assure les cours pour ces nouvelles recrues. Monsieur René Lehnardt continue de dispenser son savoir pour les deux autres groupes comptabilisant vingt-deux membres. L'élaboration des plannings fut une tâche ardue car il a fallu jongler entre les périodes de vacances scolaires, les jours fériés et la disponibilité de la salle du CDOF à Strasbourg. Les cours se déroulant tous les quinze jours avec l'alternance des trois groupes, tous les samedis matin sont occupés en dehors des vacances scolaires. Cinq séances du groupe débutants ont lieu à la Maison des associations où les conditions d'accueil sont optimum, mais le coût de la location étant quadruplé par rapport au CDOF, cette solution est à utiliser avec parcimonie.

Notre assemblée générale ordinaire se déroulera le mardi 21 février 2011 et non le 24 comme annoncé précédemment lors de la conférence du 6 décembre. Nous nous étions engagés à alléger les procédures administratives, nous nous y emploierons en limitant à un seul passage aux urnes les votes relatifs aux membres du comité de direction et aux réviseurs aux comptes. Pour faciliter le dépouillement à l'issue des votes nous opterons pour deux couleurs différentes des bulletins et des urnes. Nous vous ferons parvenir dans les temps réglementaires la convocation relative à ce moment statutaire en vous priant de nous adresser par retour du courrier votre adhésion 2012 et la participation forfaitaire inhérente au buffet traditionnel post-assemblée générale. En agissant de la sorte nous simplifions considérablement la procédure administrative et nous espérons que nous pourrions ainsi respecter le timing. A l'entrée, il suffira de signer la liste de présence et nous remettrons à chaque participant, ayant acquitté sa cotisation, une carte d'adhérent 2012. Nouvelle innovation, les membres du comité de direction se réuniront ultérieurement à l'issue de l'A.G. pour procéder aux votes des membres du bureau. En effet, cette procédure est tout à fait légale et se soldera également par un gain de temps.

Le Comité de Direction a pris la décision de ne pas organiser de voyage en Egypte en 2012, le contexte politique dans le bassin méditerranéen étant trop incertain. Nous vous proposerons à l'automne 2012 un circuit en Europe.

Nous espérons que vous avez passé d'agréables fêtes de fin d'année en toute sérénité et vous souhaitons la réalisation de vos projets en 2012.

La présidente
Réjane Roderich

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras.fr>

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 € - Tous adhérents 2 €

MARDI 17 JANVIER 2012
ABOU RAWACH

SUR LES TRACES DE PIERRE MONTET
LES NOUVELLES FOUILLES
DU CIMETIÈRE M DE
LA 1^{ère} DYNASTIE

PAR
M. YANN TRISTANT

MAÎTRE DE CONFÉRENCE
À L'UNIVERSITÉ DE
SYDNEY (AUSTRALIE)



Cl: Y. Tristant - IFAO Le Caire

MARDI 13 MARS 2012
LA CHAPELLE DE THOT À KARNAK
à la lumière des nouveaux défis de la ville de Louqsor



Blocs trouvés aux alentours de la chapelle de Thot - Karnak

PAR
M^{me} GIHANE ZAKI

PROFESSEUR D'ÉGYPTOLOGIE
À L'UNIVERSITÉ HALOUAN
DU CAIRE



MAI 2012
(date à définir)

LES JARDINS EN EGYPTE PHARAONIQUE

Par
M. CHRISTIAN LOEBEN
Égyptologue,
curateur du musée d'égyptologie de Hanovre

DÎNER - CONFÉRENCE

VENDREDI 30 MARS 2012

HATCHEPSOUT ET SÉNENMOUT :
LA CONSTRUCTION D'UN MYTHE

PAR
M^{me} CHRISTINE HUE-ARCE

DOCTORANTE À L'INSTITUT
D'ÉGYPTOLOGIE
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG



18 AVRIL 2012
En partenariat avec le lycée hôte-
lier Charles de Foucaud, nous vous
proposerons une conférence suivie
d'une dîner égyptien concocté par
les élèves de cet établissement.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2011

A noter dans vos agendas la date de la tenue de notre assemblée générale ordinaire 2011, qui a été déplacée au **mardi 21 février 2012** à la Maison des associations. Une convocation vous parviendra dans les temps réglementaires.

BÉHÉNOU, UNE NOUVELLE REINE DE L'ANCIEN EMPIRE

Compte rendu de la conférence de M. Philippe Collombert
du 24 mai 2011

La Mission archéologique française à Saqqâra a été créée en 1963 par Jean Leclant et Jean-Philippe Lauer, afin de relancer l'étude des Textes des pyramides, le premier corpus de textes de l'histoire de l'humanité, sur des bases nouvelles, en collectant tous les fragments de textes épars dans ces pyramides et en établissant des facsimilés de toutes ces inscriptions.

Depuis 1987, les objectifs de la Mission se sont en partie renouvelés, lorsqu'a débuté la fouille systématique de l'ensemble de la nécropole royale de Pépy I^{er} (roi de la VI^e dynastie, vers 2350 av. J.-C.), à Saqqâra-sud. C'est tout un pan insoupçonné de l'histoire royale qui s'est alors révélé, avec la découverte de pyramides de reines jusque là totalement inconnues : Noubounet, Inenek-Inty, Méhaa, Mérétitès II, etc. pour culminer avec la découverte, en 2000, de la pyramide à textes de la reine-mère Ankheshenpépy II. Epouse de deux rois (Pépy I^{er} et Mérenrê), elle fut la mère de Pépy II. Celui-ci étant trop jeune pour gouverner lors de son accession au trône, la reine Ankheshenpépy II devint régente du royaume...et en profita pour faire graver dans sa pyramide des textes des pyramides, privilège royal jusqu'alors.

Depuis 2006, les vestiges d'un nouveau complexe funéraire, de dimensions imposantes, font l'objet de toute l'attention de la Mission. Après la découverte d'un mur de clôture de module anormalement grand (une première assise de 1,04 m de haut, au lieu des 52 cm « réglementaires » : le roi Pépy I^{er} lui-même n'avait pas jugé utile d'utiliser des blocs d'un tel module pour son temple funéraire ou son mur de clôture), les dégagements ont révélé une série de dix magasins, puis la face sud d'une nouvelle pyramide. Par chance, le revêtement en beau calcaire de Tourah, proie favorite des carriers de toutes époques, était encore conservé à cet endroit sur une hauteur de 5 assises (plus de 2,50 m). La pente de 71 grades, caractéristique des pyramides de reines dans cette nécropole, permettait donc d'attribuer avec vraisemblance le complexe nouvellement découvert à une reine de la VI^e dynastie, comme on pouvait légitimement s'y attendre.

Les campagnes ultérieures permirent de dégager, dans le prolongement de la face sud, une petite pyramide satellite, de 5,5 m de côté, (10,5 coudées), et de constater la taille très respectable de cette nouvelle pyra-

mide, qui, avec ses 26 m de côté (50 coudées), ne le cède dans la nécropole qu'à la célèbre pyramide de la reine-mère Ankheshenpépy II, de 31 m de côté (60 coudées). Les pyramides de reines de la nécropole présentent habituellement une base de 21 m de côté (40 coudées).

Du côté est, la partie intime du temple funéraire de la reine a aussi pu être dégagée. Appuyé au centre de la face est de la pyramide, le sanctuaire recevait dans sa partie ouest une stèle aujourd'hui disparue. L'autel placé devant la stèle a été retrouvé ; il était creusé d'une table d'offrande grossière. Dans les niveaux de destruction supérieurs furent aussi retrouvés des dizaines d'éléments de vaisselle miniature, destinés au service quotidien de présentation des offrandes sur ce même autel, et à usage unique. Il représentent un témoignage très vivant du fonctionnement du temple.



De nombreux fragments de la décoration du sanctuaire étaient aussi recueillis, permettant enfin d'identifier la propriétaire : une certaine Béhéno, « épouse du roi ». Cette reine était jusqu'à présent totalement inconnue. Les éléments de décoration préservés nous apprennent que si la reine Béhéno était épouse royale, elle n'était pas mère royale ; l'absence de dépouille de vautour sur la tête de la reine semble confirmer ce que nous apprennent les textes. Le seul cartouche recueilli porte le nom d'un roi Pépy, dont on ne sait si elle était l'épouse ou la fille (« aimée de Pépy »). Les quelques éléments statuaires qui ont été retrouvés dans le complexe sont de très belle qualité.



La pyramide de Béhéno

Cette attribution du complexe à la reine Béhéno permettait de résoudre une autre interrogation. Depuis plusieurs années, dans les couches supérieures de destruction liées à l'exploitation de la nécropole comme carrière, apparaissaient parfois des éléments de parois gravés de textes des pyramides

au nom d'une personne nommée Béhéno. L'attribution du complexe à la

reine Béhéno permettait donc du même coup d'anticiper la découverte, dans la pyramide, d'appartements funéraires gravés de Textes des Pyramides, dont ces éléments épars avaient été arrachés par les carriers.

Nous nous trouvons donc en présence de la 11^{ème} pyramide à textes de l'Ancien Empire. Par cette découverte, nous étions de fait en train de renouer avec les objectifs premiers de la MafS.

C'est avec une certaine impatience que les travaux commencèrent en 2009 à l'intérieur du cratère de la pyramide, ultime témoignage du travail des carriers. La fouille des niveaux supérieurs fut l'occasion d'une observation aussi curieuse qu'inattendue. Sensiblement au même niveau (vers 3 m au-dessus du sol), furent retrouvées de petites fosses où avaient été enterrées des dépouilles de vautours, manifestement à une époque très tardive. S'agirait-il de pratiques magiques d'époque arabe ?

Ce n'est qu'au cours de la campagne 2010 que nous avons pu pénétrer dans ce qui restait de l'appartement funéraire. Comme souvent dans la nécropole, les blocs de calcaire fin qui constituaient les parois de la chambre ont été débités par les carriers. Cette destruction quasi systématique des murs des appartements funéraires n'a pas que des inconvénients. La pyramide se présente ainsi comme un écorché, permettant d'étudier les éléments habituellement dissimulés derrière les parois de calcaire. Il devient dès lors possible de reconstituer assez précisément les étapes de la construction. Il nous fut même possible de retrouver les traits à l'encre rouge tracés par l'architecte de Béhéno, afin de guider la mise en place des blocs de calcaire fin de la chambre funéraire.

Cependant, la destruction de l'appartement funéraire n'a pas été totale. Si rien ne subsiste plus en place de la paroi ouest, la mission a eu l'heureuse surprise de retrouver encore en place une partie relativement considérable du mur nord, plusieurs éléments du mur sud et du mur est, ainsi que du passage vers le serdab et vers la herse. Tous ces murs étaient recouverts de textes des pyramides et conservaient encore leur belle couleur verte d'origine.

Au total, c'est environ 20% de la décoration qui est encore en place dans la chambre funéraire. Tout cela représente une proportion non né-



La reine Béhéno

gligeable de la décoration initiale, fait assez exceptionnel dans la nécropole de Pépy Ier. Enfin, ce sont près de 1500 fragments de taille variable qui ont été retrouvés lors des fouilles. Le patient et laborieux travail de reconstitution des parois est en cours et commence déjà à porter ses fruits.

Le sarcophage, retrouvé en place, est constitué d'un bloc massif de granite rose manifestement remployé. Son couvercle, en basalte, grossièrement exécuté, gisait sur le côté. Seul un élément de mâchoire humaine retrouvé dans le sarcophage pourrait avoir appartenu à la reine ; le reste du matériel abondant retrouvé dans la cuve du sarcophage était constitué d'ossements animaux, fragments d'albâtre, tissus, cordes, ustensiles de bois divers, témoignant de la réutilisation de cette cuve comme dépotoir par les carriers.

Du côté nord de la pyramide, la présence d'un élément en place du mur de clôture nord indique que le couloir de ronde autour de la pyramide était à cet endroit particulièrement étroit. Plusieurs indices montrent que ce mur était en fait le mur de clôture sud d'un complexe funéraire situé plus au nord, et contre lequel Béhéno aurait fait édifier son propre complexe. Nous savons donc d'ores et déjà qu'un nouveau complexe funéraire (de reine ?...) attend encore d'être dégagé un peu plus au nord ! Plusieurs éléments de grand module ont été découverts dans ce secteur mais les travaux ont été interrompus par la révolution égyptienne.

Au-delà de l'heureuse surprise que constitue la découverte d'une nouvelle pyramide à textes et de la révélation d'une nouvelle reine de l'histoire d'Égypte, il nous reste encore à situer chronologiquement cette Béhéno, « épouse du roi ». Les éléments actuels semblent favoriser une datation « tardive » de cette reine, plutôt vers l'époque de Pépy II que celle de Pépy Ier.

Mais s'il est encore trop tôt pour répondre à la lancinante question de la date exacte de cette nouvelle reine d'Égypte Béhéno, nous avons cependant toutes les raisons d'espérer que la réponse se trouve dans le secteur encore non dégagé du temple funéraire, qui couvre une surface importante entre la pyramide de la reine et le couloir de service ceinturant la pyramide du roi. C'est ce secteur qui fera l'objet des prochaines campagnes.

P. Collombert

Le compte-rendu du voyage en Allemagne du 28/09/2011 au 02/10/2011 paraîtra dans la Lettre 37. Cependant nous vous communiquons ci-après le compte-rendu de la conférence que la doctorante Christine Hue-Arce nous a dispensée le 28/09/2011 dans une salle de notre hôtel à Leipzig.

ISIS-APHRODITE ANASYRMÉNÈ À TRAVERS L'EXEMPLE DE LA FIGURINE DE LEIPZIG

PAR CHRISTINE HUÉ-ARCÉ

DOCTORANTE À L'INSTITUT D'ÉGYPTOLOGIE DE STRASBOURG



La présence grecque en Égypte à partir de l'époque ptolémaïque (332-30 avant notre ère) est génératrice d'interactions culturelles entre Grecs et Egyptiens. Isis, mère du dieu Horus, est particulièrement par ce phénomène : à côté de l'imagerie égyptienne traditionnelle de la déesse se développe en effet une iconographie hellénistique.

La terre cuite n° 3634 de l'Ägyptisches Museum de Leipzig illustre particulièrement ce phénomène. Il s'agit d'une représentation hellénistique d'une jeune femme, identifiée à Isis, relevant sa jupe pour dévoiler son pubis. Les figurines de ce type sont nommées Isis-Aphrodite *Anasyrménè* (du grec *ἀνασύρομαι*, « relever les vêtements »), leur style grec incitant les spécialistes à y reconnaître une association d'Isis avec la déesse grecque Aphrodite.

Cependant, la confrontation de l'*Anasyrménè* avec des principes de la religion égyptienne a permis de montrer qu'à travers Aphrodite c'est en réalité la déesse égyptienne Hathor qui est combinée à Isis dans ces figurines. La mise en parallèle avec des sources grecques et égyptiennes d'époque ptolémaïque indique que le geste de l'Isis-Aphrodite *Anasyrménè*, soulevant son vêtement pour révéler son sexe, était pratiqué lors de fêtes religieuses.

Ces remarques apportent des éléments d'interprétation sur la symbolique, les commanditaires et l'utilisation de ces figurines.

La figurine n° 3634 de l'Ägyptisches Museum de Leipzig représente une jeune femme dont la jupe relevée dévoile le pubis. Ce geste identifie la figurine au thème de l'Isis-Aphrodite *Anasyrménè* (« relevant ses vêtements »), bien connu des spécialistes de l'Égypte gréco-romaine. Par leur style, les céramiques de ce type s'ancrent dans l'iconographie proprement hellénistique d'Isis. La déesse égyptienne est reconnaissable par sa coiffe, le basileion, composée de deux cornes de vache englobant un disque solaire lui-même surmonté de deux hautes plumes de faucon. La sensualité et la semi-nudité de la représentation ont poussé les chercheurs à y voir l'association, attestée dans des inscriptions grecques, d'Isis et de la déesse grecque Aphrodite.

Cependant, Françoise Dunand a pu montrer que ces figurines n'ont « guère de grec, si l'on peut dire, que le vêtement¹ ». Le thème de l'Isis-Aphrodite *Anasyrménè* plonge en réalité ses racines dans la religion égyptienne traditionnelle : sous les vêtements grecs, ce n'est pas Aphrodite qui est rattachée à Isis, mais celle dont elle est l'*interpretatio graeca*, Hathor.

L'association d'Isis, divinité incarnant la Mère, à Hathor, principe érotique par excellence, remonte au moins au Nouvel Empire. Elle ne doit pas surprendre : Isis et Hathor incarnent deux aspects complémentaires de la femme. Elles représentent respectivement la maternité sociale et la maternité biologique². Cette complémentarité est bien connue dans le monde hellénistique et romain ; Plutarque en fait même état dans son *De Iside et Osiride*³. Elle apparaît dans des textes savants dès le Nouvel Empire. C'est tout particulièrement dans les Aventures d'Horus et Seth qu'Isis et Hathor sont présentées de façon interchangeable. Or, il n'est pas anodin d'évoquer ce texte dans le cadre qui nous intéresse. En effet, lorsque Rê se retrouve dans l'incapacité d'exercer sa fonction de juge pour départager Horus et Seth, sa fille Hathor lui montre son pubis. Le geste de la déesse, identique à celui de la figurine de Leipzig, permet à son père Rê de reprendre ses activités de président du tribunal.

L'attitude de la femme dévoilant son pubis était peut-être exécutée lors de cérémonies religieuses. C'est en tout cas ce que laissent penser deux passages d'Hérodote⁴ et de Diodore de Sicile⁵, où il est fait mention de femmes relevant leur jupe pour montrer leur sexe, l'un lors des fêtes de Bastet à Bubastis, l'autre au cours des célébrations autour du nouveau taureau Apis. Mais les sources grecques ne sont pas seules à évoquer ce geste dans le cadre de festivités. On le rencontre également dans un passage des textes hiéroglyphiques du temple d'Esna qui parle de « lever la jambe en face d'elle (la déesse), et présenter ses seins en face d'elle par une autre (femme)⁶ » lors de célébrations en l'honneur de la déesse Hathor. La conséquence de ce rite effectué devant la déesse est le retour de la fertilité, ainsi que la protection du roi et du dieu solaire.

Fertilité et régénération sont en effet au cœur de la symbolique que revêt vraisemblablement le geste de l'Isis-Aphrodite *Anasyrménè*, attesté depuis le Nouvel Empire jusqu'à l'époque gréco-romaine. Les divinités liées aux différentes mentions de ce rite - Hathor, Bastet, Apis - sont clairement associées à des fonctions de fertilité. La gestuelle effectuée dans le cadre des fêtes va explicitement dans ce sens : en dévoilant son pubis devant Apis, on en appelle à la force fécondante du jeune taureau ; en exécutant ce geste

1 DUNAND Fr., Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée, I, Le culte d'Isis et les Ptolémées, Leiden, 1973 (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain 26), p. 84.

2 DERCHAIN Ph., Hathor Quadrifons : recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien, Istanbul, 1972, p. 43.

3 PLUTARQUE, Œuvres Morales 5.2. Isis et Osiris, 19/358D.

4 HÉRODOTE, Histoires, II, 60.

5 DIODORE DE SICILE, Bibliothèque Historique, I, 85, 3.

6 Esna, 344.11.

lors du passage le long du Nil au cours des fêtes de Bastet, on sollicite la déesse pour fertiliser les champs. Cela est d'autant plus clair à Esna : lors des fêtes du 29 Athyr, c'est Hathor sous la forme d'Ermouthis qui est honorée, déesse bien connue pour apporter la fertilité humaine et agricole. Mais cette gestuelle revêt également un aspect de régénération, à travers celle du dieu solaire : dans les Aventures d'Horus et Seth, le geste d'Hathor permet à Rê de reprendre ses activités de démiurge. On assiste ainsi à la renaissance du dieu solaire, symbolisant non seulement la victoire quotidienne de l'ordre sur le chaos, mais aussi la régénération du défunt dans l'au-delà.

Les figurines d'Isis-Aphrodite Anasyrménè semblent donc s'ancrer dans des traditions égyptiennes. De ce fait, leur style grec a soulevé bien des questions. Plusieurs égyptologues y voient une volonté des milieux aisés égyptiens de populariser Isis dans les milieux hellènes⁷, peut-être pour assurer des concessions économiques aux cultes égyptiens⁸.

En somme, le thème de l'Isis-Aphrodite Anasyrménè rappelle que c'est dans les croyances populaires que s'exprime l'importance de la religion égyptienne traditionnelle à l'époque gréco-romaine. On retrouve en effet dans une terre cuite - témoin du culte populaire - des éléments recherchés de cette religion égyptienne, bien que drapée dans des atours grecs.

Christine Hué-Harcé

⁷ MALAISE M., « Le Problème de l'hellénisation d'Isis », dans L. BRICAULT (éd.), De Memphis à Rome. Actes du I^{er} colloque international sur les études isiaques. Poitiers - Futuroscope, 8-10 avril 1999, Leiden, 2000, p. 18 ; QUAGEBEUR J., « Le culte de

Boubastis-Bastet en Egypte gréco-romaine », dans L. DELVAUX, E. WARMENBOL (éd.), Les divins chats d'Egypte : un air subtil, un dangereux parfum, Leuven, 1991, p. 124.

⁸ MALAISE M., « Le problème de l'hellénisation d'Isis », dans L. BRICAULT (éd.), De Memphis à Rome. Actes du I^{er} Colloque international sur les études isiaques. Poitiers - Futuroscope, 8-10 avril 1999, Leiden, 2000, p. 19.



Isis - Muse du Louvre

LE CHAT EN EGYPTE PHARAONIQUE

CONFÉRENCE DE M. RENÉ LEHNARDT
PROFESSEUR D'HISTOIRE, CHERCHEUR EN EGYPTOLOGIE
LE 11 OCTOBRE 2011

Le chat ne semble avoir été connu en Egypte qu'à partir du début du 4^{ème} millénaire avant JC alors qu'on en trouve traces à Chypre dès la fin du 8^{ème} millénaire. C'est pourtant dans la Vallée du Nil que le Félis Silvestris Libyca offre la documentation la plus abondante et la plus variée de toute l'antiquité.



Les auteurs grecs et latins se sont moqués de la zoolâtrie des Égyptiens en y voyant un "exotisme" curieux avant que l'église ne condamne définitivement cette pratique. Le chat lui-même n'était cependant pas "sacré" en tant que manifestation vivante et unique d'une divinité mais simplement "sacralisé", étant offert anonymement après sa mort (provoqué!) pour solliciter les faveurs ou remercier la déesse-chatte par excellence, Bastet, dont le culte ne s'est largement répandu

qu'au début du premier millénaire avant JC : elle fut honorée par de magnifiques bronzes, mais aussi par des centaines de milliers de chats momifiés qui, réalisés avec plus ou moins de soin, revenaient moins cher que les belles statuettes de chattes ou de femmes à tête de chat. Les momies, parfois réduites à quelques ossements de félin, témoignent d'une pratique religieuse exacerbée qui ne reflète guère la situation du chat de l'Egypte pharaonique des troisième et deuxième millénaires avant notre ère.

L'animal, représenté dès l'Ancien Empire a semblé-il être domestiqué au début du deuxième millénaire comme l'attestent quelques ivoires magiques, le montrant avec un collier. Le chat est plus courant au Nouvel Empire, participant notamment à la chasse aux oiseaux qu'il débusque dans les fourrés de papyrus ou sagement installé sous le siège de sa maîtresse. Notre félin est également un élément de décor pour des objets typiquement féminins comme les bijoux, les manches de miroir



ainsi que les sistres et les colliers *menat* caractéristiques du culte d'Hathor.

Le matou est une puissante manifestation de Rê qui, comme le montrent les vignettes du chapitre 17 du Livre des morts, massacre le grand serpent Âpopis près de l'arbre -un balanite- de l'horizon oriental pour que le soleil puisse poursuivre sa course céleste quotidienne. Ce chat armé d'un couteau est à l'origine de nombreuses représentations de dieux-gardiens à têtes de chat qu'on retrouve jusque dans les temples d'époque romaine.

L'iconographie des animaux représentés dans des attitudes humaines apparaît d'abord en Mésopotamie, mais c'est en Egypte qu'elle est la mieux documentée à l'époque ramesside sur les papyrus (comme "les papyrus érotiques" de Turin) et les ostraca : on y voit le monde à l'envers avec des chats au service des souris ou subissant l'attaque des oies qu'ils sont censés garder; le papyrus de Turin montre même un pastiche des guerres victorieuses du roi, bien connues par les représentations sur les pylônes des temples : à la place du pharaon sur son char attaquant une ville, on voit des souris, avec un char tiré par des chiens, faisant le siège d'une ville au sommet des remparts de laquelle des chats vaincus demandent grâce. Ces oeuvres populaires



et anépigraphes illustrent le sens de l'humour des anciens Égyptiens qui savaient se moquer de l'ordre hiérarchique établi par le truchement du règne animal avec lequel ils avaient une relation privilégiée. Une des plus belles manifestations du respect que les Égyptiens éprouvaient envers ce petit félin est le sarcophage que le prince Thoutmosis a dédié à sa chatte qui, après sa mort est devenue, comme les humains, un Osiris digne de revivre dans l'au-delà.

René Lehnardt

RUBRIQUE NÉCROLOGIQUE

Sonia Ruffenach nous a quittés prématurément le 31 octobre 2011. Elle nous avait encore accompagnés en Egypte en 2009 et à Berlin en mai 2010 où avons partagé notre enthousiasme pour cette civilisation grandiose qu'est l'Egypte pharaonique.
